

„ Madame de Maintenon, rapporte qu'en  
 „ lui lisant un jour la vie du chevalier  
 „ Bayard, où on lui prédit qu'il monteroit  
 „ au plus haut degré de considération, elle  
 „ s'écria : *Voilà mon histoire ; & c'est Bar-*  
 „ *bé qui l'avoit pronostiqué.* — Ce fait,  
 „ quoique merveilleux, est attesté de ma-  
 „ nière à n'en pouvoir douter, & sert à  
 „ prouver qu'il y a des vérités qui ne sont  
 „ pas toujours vraisemblables, & qu'une trop  
 „ grande défiance dans les histoires induit  
 „ quelquefois en erreur. „ (a)

Quelques personnes se font imaginé qu'étant  
 sur le point de partir pour Lisbonne, Mad. de  
 Maintenon ne s'avisa de saluer la marquise de  
 Montespan, que parce qu'elle croioit à l'ho-  
 roscope ; mais il est bien plus naturel de pen-  
 ser que cette femme solide & prudente ne vou-  
 lut quitter pour toujours sa patrie qu'après avoir  
 tenté un moien raisonnable d'y pouvoir de-  
 meurer. Quoiqu'il en soit, „ la marquise, tou-  
 „ chée des disgrâces d'une femme de condi-  
 „ tion, aussi vertueuse que spirituelle, l'accueil-  
 „ lit avec la plus grande bonté, décida qu'elle  
 „ ne partiroit point, qu'on présenteroit une  
 „ nouvelle supplique au Roi, dont elle pa-  
 „ rut garantir le succès ; & qu'elle s'en char-  
 „ geoit. La chose ne manqua pas ; & dès  
 „ que le Monarque dit : *Encore un placet*  
 „ *de la veuve Scarron ?* Madame de Mon-  
 „ tespan lui répondit de ce ton qu'on prend

---

(a) Prédications semblables, 15 Mai 1776, p. 465. — 15 Août 1777, p. 614.